



## Revue Universitaire du Centre-Ouest

Directeur Général :

**A. DESTHOMAS**

Rédacteur en chef :

**J.-D. GRIMALDI**

Administrateur :

**A. DRELON**

*Je voudrais bien savoir  
si vous-même n'avez pas été jeune...*

Tél. 7.07 — RÉDACTION-ADMINISTRATION : 76, rue des Carmélites, POITIERS — C. C. LIMOGES 609

Dans ce numéro :

Jeunesse, par A. ALDÈS.....	6
Nationale 10, par MOÏSE.....	7
Bis, par J. DARIO.....	11
Lettre ouverte, réflexions désabusées, par le GAI FOU.....	15
La Croisière du Châtiment, par T. DE BREST.....	18
Jules, par GYÈRES.....	19
Poèmes.....	28
Le Congrès de l'U. N., par UN TÉMOIN..	30
Voyage à Rennes, par L. R.-F. ....	33
La Revue de la Revue, par A. GEORGES.	38
La Semaine Estudiantine, par A. G. . .	40
L'Escholier Limousin.....	45

Les articles sont publiés  
sous la seule responsabilité de leurs auteurs

6<sup>e</sup> Année  
Numéros 3 et 4

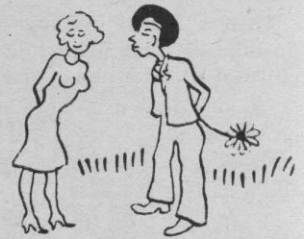
Mai-Août  
1939





## LA SEMAINE ESTUDIANTINE

10-11-12 mai 1939



« Quelle bande de « fénéants ! » durent dire les bourgeois lorsqu'ils virent, si peu de temps après la revue, les étudiants célébrer joyeusement la semaine estudiantine. Ils ne s'aperçurent donc pas quelle dose de courage et d'abnégation il nous fallait pour nous montrer dignes de nos aînés, en gueulant durant toutes ces solennités et en ne buvant pas moins. Mais qu'on en juge.

Le premier jour commença à 17 heures, c'est-à-dire que vers cette heure vespérale, l'A. fut peu à peu envahi par des individus plus ou moins faluchés, mais montrant tous un gosier sec et un amour très marqué du jus dont notre père Noé fit la triste expérience. Du moins pouvait-on en juger aux regards expressifs qu'ils jetaient aux coupes rangées en un ordre impeccable dans le restaurant, et par leurs cris de soif. Enfin le mousseux fut versé et bu pendant que le président faisait un laïus aux étrangers, laïus coupé d'acclamations et d'applaudissements vigoureux. Puis ce fut le départ du monôme; les bitardiers, après s'être fait convenablement prier, endossèrent leur costume sacré, en l'occurrence de vieilles robes de chinois. Et l'on gagna le foyer des Étudiantes, dernier refuge à Poitiers de la vertu et du désir frénétiques des étudiants enamorés. Là encore ce fut la même chose : les assiettes se vidèrent instantanément et les coupes en non moins de temps. Et ce furent des discours, des présentations, des sourires échangés avec des paroles charmantes, pendant qu'une bande de huns avinés essayait de violer le saint des saints (sans jeu de mot) de cette chaste demeure. Enfin le monôme se reforma dans la cour sous les yeux horrifiés de quelques pures entre les pures qui n'avaient osé affronter ces débauchés (oui, ma chère!) et désapprouvaient d'ailleurs ostensiblement leurs camarades qui s'étaient mêlées à cette noble manifestation. Puis le monôme passa dans la rue Gambetta devant moult bourgeois souriants ou renfrognés suivant leur degré d'intelligence. Et, toujours au son des vieilles chansons traditionnelles, on fit le tour de la place d'Armes pour arriver à l'Hôtel de Ville où M. Gros et quelques huiles poitevines nous attendaient. Le premier adjoint souhaita la bienvenue aux étrangers, le président remercia, puis Samim Aksès prit la parole au nom de ses camarades étrangers. En un mot, cérémonie touchante. Hélas! les coupes se vidaient toujours avec célérité, tandis que l'assistance devenait de plus en plus houleuse. A la sortie de l'Hôtel de Ville, après les photographies d'usage et les poses avantageuses, comme il se doit, les faluchards, plus ou moins gais suivant le nombre de coupes bues, se répandirent par la calme cité pictone.

Le soir, Sauterie printanière, selon la tradition. Le succès ne fut pas moins grand que les années précédentes. L'orchestre Jena d'Yero, bien connu des étudiants, se surpassa, et malgré la chaleur les danseurs furent toujours nombreux en piste. Ah! cette chaleur! Elle fut cause que de nombreux couples, séduits par la douceur de la nuit et peut-être du gazon, désertèrent la salle, vraiment trop éclairée, pour le fond du parc, plus discret. Et pendant que les musiciens jouaient *Un jour mon prince viendra*, plus d'une douce enfant songeait que son prince était là, peut-être même était-il à l'ouvrage. Enfin n'approfondissons pas les secrets des frondaisons du jardin. Signalons

l'entrée sensationnelle des étudiants en médecine qui firent irruption brusquement et eurent leur petit succès : ils avaient eu leur banquet le soir même : et péchère! comme les vins étaient généreux et avaient coulé à flots, les « thérapeutes de l'avenir » avaient du vent dans les voiles et ils ajoutèrent un nouvel entrain à la sauterie. En un mot, à cette sauterie, on a bien bu et on s'est bien amusé. Elle s'acheva vers 3 heures, au milieu des supplications des infatigables qui auraient bien voulu qu'elle durât plus longtemps.

Cependant le lendemain, vers 1 h. 30, on retrouvait les durs place d'Armes. Ils attendaient devant une rame de tramway le signal du départ : ils allaient en chasse, ils allaient tenter de découvrir le Bitard, notre animal sacré, vénéré de nous tous, qui se tenait caché dans les bois de Croutelle près de la fontaine Caballine. Enfin avec le léger retard réglementaire, sous les yeux étonnés des braves paysans venus au marché, le tramway démarra lentement, avec un bruit de ferraille, au milieu des chants des joyeux occupants. Hélas! ce mode de locomotion moderne et perfectionné ne pouvait conduire les chasseurs que jusqu'à son terminus. C'est pourquoi ceux-ci se trouvèrent, aux Trois-Bourdon, devant une route qui s'en allait, loin, loin. Ils s'engouffrèrent donc dans quelques sympathiques débits de boisson, puis avec plus de courage et d'un pied ferme ils s'éloignèrent des dernières maisons de Poitiers. Heureusement pour eux, ils furent rejoints par quelques braves confrères munis d'une auto et d'un cœur généreux, qui les emmenèrent à Croutelle rapidement sinon confortablement, car tous ceux qui le purent montèrent dans les véhicules. Certes, l'arrivée n'eut pas ce caractère solennel qui était de mise les années précédentes, lorsque les étudiants arrivaient en monôme, bannière en tête. Cependant cette année il faut avouer qu'elle gagna en imprévu : pour ne citer qu'un exemple, il est probable que les Croutellois n'oublieront pas certaine auto chargée à l'intérieur de corps pêle-mêle, avec montés sur le pare-choc deux braves escoliers qui se tenaient comme ils le pouvaient. De là on gagna les lieux sacrés que hante le Bitard. Une sympathique barrique attendait les héros; malheureusement il fallait la mettre en perce et le président déclara que l'on procéderait à cette agréable opération seulement lorsque le Bitard serait trouvé. En l'occurrence, le Bitard s'était fait représenter par le Bitardeau : que voulez-vous? le premier commence à vieillir, il est fragile, tandis que son fils est jeune, il peut voler, courir, nager, et puis surtout — et que cela reste entre nous — il ne craint pas les mauvais traitements : que peut-il perdre puisqu'il n'a plus de tête, ni de pattes, ni de queue? Et malgré moult protestations on dut se contenter de contempler la barrique. Les plus courageux fouillèrent les bois, les autres se couchèrent dans l'herbe. Enfin des cris, des acclamations : l'animal sacré était découvert au fond de sa retraite sylvestre. C'était notre ami Blanc qui avait l'insigne honneur d'avoir capturé notre objet de vénération. Sur-le-champ il fut nommé Grand Bitardier. Et l'on procéda immédiatement à la mise en perce de la digne barrique qui attendait tranquillement à l'ombre. L'homme du jour fit un premier cul-sec, puis chacun en fit autant. Et l'on recommença, et



l'on continua jusqu'à ce qu'il n'y eût plus de vin. C'est ce qui explique dans la soirée la présence de nombreux « gisants » dans l'herbe. Les uns dormant en ronflant, les autres couchés sur le côté et rejetant parfois en une vague déferlante leur trop-plein, et c'est une succession de scènes bachiques dont les photos ne donnent qu'une faible idée. Signalons aussi une vague de nudisme qui envahit moult chasseurs et même le Grand Bitardier. L'un avait déchiré sa chemise, l'avait réduite à l'état dispersoïde, en gardant comme relique le col seulement. Enfin lorsque le sol fut bien humecté des déjections d'origine buccale ou... autre, des adorateurs du Bitard, ce fut le retour. Chacun regagna ses pénates le plus discrètement qu'il put, seul ou accompagné, suivant son degré d'alcoolisation et tel qui était parti en conquérant revenait pâle en traînant les pieds et en s'arrêtant de temps en temps pour accomplir un rite bizarre, que nous allons présenter : d'une main l'individu en question s'appuie à un mur ou à un bec de gaz, il écarte légèrement les pieds, baisse le front et fait entendre un bruit de Niagara durant un temps variable; lorsqu'il s'en va il y a à sa place une petite mare semi-luide qui s'écoule lentement vers le caniveau.

Malgré cette beuverie, le soir on retrouvait de nombreux étudiants frais et dispos réunis au banquet de l'A. Et chacun profita largement des plats et des vins comme il se doit. L'ambiance était charmante et les bourgeois de la rue des Carmélites, purent entendre, exécutés par une chorale impeccable, les plus beaux airs du répertoire estudiantin.

Le lendemain on n'eût jamais cru que les escoliers pictons avaient ainsi fêté durant deux jours, le noble Bitard. En effet, dès 1 h. 30 deux cars se remplissaient rapidement et toujours au milieu des chants démarraient. Et, tout le long de la route de Châtellerault, les villages furent tour à tour révolutionnés par le passage d'une horde



Le grand bitardier au milieu de la nature en fleurs.

hurlante et motorisée. Enfin entrée en la bonne cité de Descartes (qu'ils disent) et les enfaluchés se répandirent dans les paisibles promenades Blossac. Il en est qui allèrent même vite se réfugier dans des cafés pour commencer la journée. Notre président, avec les douces manières d'une mère poule, réunit peu à peu les fugitifs. Alors nouvelle photo sur les marches de l'Hôtel de Ville, poses avantageuses, plaisanteries, etc. On attendit ainsi que M. le Maire eût uni un couple par les doux liens du mariage. Enfin, quittant les colombes de l'hymen, ce sympathique officier ministériel, entouré de son état-major d'échevins et de notables, souriant, nous recut. Celui-ci, M. Ripault dans la vie privée, souhaita la bienvenue aux étrangers et aux étudiants. Ensuite le président remercia,

puis Aksès parla au nom de ses camarades étrangers. M. le Maire reparla pour redire de nouvelles amabilités. Il demanda qu'on lui présente quelques jeunes filles, rendant ainsi un discret hommage aux beautés estudiantines poitevines. Et ce fut la ruée vers les coupes, puis le départ vers la Roche-Posay. Là, après quelques hésitations, on arriva à l'établissement thermal. Mais une terrible angoisse devait nous étreindre : un car avait disparu. Chacun formulait une hypothèse sur son destin : où était-il ? n'était-ce pas une machination de la bourgeoisie anti-estu-



Une autre attitude caractéristique du grand bitardier encouragé dans son effort par le zident.

diantine ? Déjà un escolier songeait à écrire un roman policier du nom du *Mystère du car* ou du *Car du mystère*, lorsque le retardataire fit son apparition dans le lointain, au milieu d'un nuage de poussière. La troupe, remise au complet, visita la source où on lui offrit... de l'eau, oui, mais de l'eau minérale. Puis sous le feuillage humide, car une douce pluie bienfaisante venait de tomber, on gagna dans la boue l'établissement des bains. Là on nous arrosa d'une façon plus bachique, à la grande joie de certains qui ne goûtaient guère l'eau, même minérale. Lorsqu'on eut bien bu, après avoir écouté les explications de M. Térissé sur la décoration du hall, on visita les salles de bain, d'inhalation. A ce sujet, notons le succès obtenu par la salle de douche périnéale, qui fit fuser de fines plaisanteries chez les mâles, tandis que les pudiques vierges rougissaient. Ensuite on montra les beautés de la Roche-Posay et le casino : on y admira un vélocipède et des outils de jardinage dans la salle du baccara. Et bientôt l'on quittait la Roche-Posay après avoir ramassé quelques excursionnistes qui s'étaient réfugiés dans les cafés.

On alla ensuite à Toufou où nous avons été reçus si aimablement l'an dernier. L'accueil fut charmant, on visita le château. Signalons un petit incident : notre ami D... nous dit la messe dans la chapelle à faire rougir de dépit un chanteur de la chapelle Sixtine. On dit même qu'un couple, visitant séparément la tour, s'égara dans une chambre à coucher. Après, la bande assoiffée vida moult verres de suze, pendant que le président remerciait, puis s'engouffra dans le car qui devait la conduire sous d'autres cieux.

Et bientôt apparut la haute tour du château de Morthemer où notre ami M. le marquis de Volpelière nous attendait. Avec son amabilité coutumière, il offrit à boire, puis fit visiter sa demeure. Hélas ! on eut à déplorer de regrettables incidents. Pendant que les gens sérieux étaient dans les hauteurs, en bas la tourbe s'agitait. Quelques sauvages descendirent aux cuisines et se conduisirent d'une façon indigne. Là encore, ils avaient l'excuse de la faim :

que voulez-vous? il était 7 heures et demie! Mais où ils furent inexcusables, ce fut lorsque, envahissant les appartements privés de Mme la Marquise, ils prirent quelques lingeeries et certains isolants dont l'invention est attribuée à la pudique Albion. Jetons un voile sur ces actes répréhensibles dont nous rougissons tous.

La troupe, honteuse et gênée, se casa dans les véhicules qui la conduisirent vers le village où M. Luc Léves-



Un joyeux groupe à la chasse au Bitard.

de gâteaux à demi digérés, le tout dégageant une odeur de porto et de quelques sucres digestifs. Enfin, la blonde Séléne se levant au-dessus des campagnes, les faluchards revinrent vers la vieille cité pictone. Dans les cars, en la semi-obscurité, il y eut des scènes troublantes. On arriva assez tard et chacun alla vers un dîner substantiel.

On en retrouva ensuite plusieurs dans un café très connu, puis dans quelques lieux à la fois publics et discrets. N'insistons pas...

Et le samedi nous étions tous un peu fatigués peut-être,



La réception chez M. le Marquis de la Volpelière.

que, député de Montmorillon, la fit arroser, bien qu'elle n'en ait plus besoin. En effet, beaucoup s'écartaient tristement pour rejeter ce que leur estomac trop petit ne pouvait plus contenir. Un des plus atteints était chassé de chaque car, personne n'en voulait plus; en effet, depuis l'arrêt il ne s'arrêtait pas de répandre en cataracte un fleuve d'un liquide jaune rosé où nageaient de petits morceaux

mais pleins de joie au souvenir de ces trois jours. C'est alors que de nombreuses légendes se mirent à circuler, qui embellirent ou plutôt exagérèrent certains incidents.

Et pendant quelques jours on ne manqua pas de sujets de conversation dans la rue Gambetta...

A. G.

### On dit...

— Que l'Amiral est ennemi du nudisme (pour lui-même) et que C...d eut un œil poché pendant huit jours.

— Que L...eau devrait venir quelquefois à la Bibliothèque universitaire (deuxième table à gauche).

— Que la Faculté de Droit possède tout le confort : radiateurs pour l'hiver et tonnelles ombragées pour l'été.

— Qu'il passe trop de monde dans les escaliers de la Faculté des Sciences, au dire de M...neau.

— Que le rédacteur en chef de *Scapin* maigrit: il se fatigue trop.

— Que J. C. est fiancée (c'est elle qui le dit).

— Que le chapeau est le complément indispensable de l'élégance masculine. Pour tous renseignements, s'adresser à P...vy.

— Que notre directeur a voulu noyer G. A.; mais elle sait nager!

— Que S. B. fréquente beaucoup les aviateurs — l'emmenaient-ils au septième ciel?

— Que l'administrateur de l'A. G. a l'intention d'acheter un « Frigidaire ».

— Que certains étudiants en droit de première année ont l'intention de se reposer jusqu'à l'examen — pour mieux travailler pendant les vacances.

### AU TABLEAU D'HONNEUR DE L'A. G.

Nous avons appris avec un vif plaisir que Paul Masquet et Etienne de Tarde, président et vice-président d'honneur de l'Association Générale des Étudiants de Poitiers, sont sortis en bon rang de l'École de Saint-Maixent. Toutes nos félicitations à ces deux sympathiques aspirants.

## CHEZ SABOURIN

..... L'HIVER ses charbons  
..... L'ÉTÉ sa bière, ses eaux gazeuses et sa glace

Le tout de qualité irréprochable

POITIERS — 9, Boulevard Pont-Achard, 9 — — — — Téléph. 3.22